

FRATERNISATION

Mireille GRAIS-BRUGUIERE

Lors de la commémoration de la Grande Guerre, les services culturels de Sommières ont organisé deux expositions. Parmi les nombreuses familles qui ont mis leurs documents à disposition du public, figurent les descendants d'Ernest Pagès qui ont confié aux Archives communales un document exceptionnel qui a tout de suite retenu notre attention : il s'agit d'une photographie représentant la fraternisation des ennemis. Le cliché est accompagné de la légende suivante : « *2 h après l'armistice, nous fraternisons avec la 62ème Division bavaroise* »

L'auteur de la photo et de la légende est Ernest PAGÈS, né le 5 septembre 1894 à Saint-Just-près-Brioude en Haute-Loire. Orphelin dès l'âge de 7 ans, il fait des études et devient ingénieur électricien.

Il fait partie de la classe 1914, centre de recrutement d'Aurillac matricule n° 2370.

Dès le début de la guerre, le 9 septembre 1914, il est incorporé au 7^e Régiment du Génie (RG) comme sapeur mineur. Le 15 avril 1915, il passe au 3^e RG, 5^e section des auto-projecteurs qui devient à partir du 2 août 1916 la 205^e section d'auto projecteurs. Maître-ouvrier le 26 août 1916, il est affecté au 1^{er} RG le 1^{er} octobre 1916 puis au 21^e RG le 1^{er} juillet 1917 - toujours dans des sections d'auto projecteurs - 7^e section à partir de novembre 1917, puis 1^{ère} section à partir du 16 août 1919 jusqu'à sa démobilisation le 13 septembre 1919.



Fraternisation de la 1^e section d'auto-projecteur du 21^e RG avec la 62^e division bavaroise,
11 novembre 1918 ; Cliché E. Pagès (source : collection J. Pagès)

Nom : <i>Pagès</i>		Numéro matricule du recrutement : { <i>2370</i>	
Prénoms : <i>Ernest Marcel</i> Surnoms :		Classe de mobilisation : { <i>1910</i>	
ÉTAT CIVIL.			
Né le <i>6 Septembre 1894</i> à <i>S^t Just près Brioude</i> , canton			
de <i>Brioude</i> , département de <i>la H^e Loire</i> , résidant			
à <i>Couze</i> , canton de <i>dit</i> , département			
de <i>la H^e Garonne</i> , profession de <i>fabricant de articles de</i>			
fils de <i>Jean Jacques</i> et de <i>Marie Marie</i> , domicilié			
à <i>S^t Just près Brioude</i> , canton de <i>Brioude</i> , département de <i>la H^e Loire</i> .			
Marié à			
DÉCISION DU CONSEIL DE REVISION ET MOTIFS.			
SIGNALEMENT.			
Cheveux <i>châtain foncé</i>		Yeux <i>châtain</i>	
Front <i>bas</i>		Nez <i>voûte</i>	
Visage <i>ovale</i>		Renseignements physiognomiques complémentaires :	
Taille : 1 mètre <i>67</i> centimètres.			
Taille rectifiée : 1 mètre centimètres.			
Marques particulières :			

Fiche matricule d'E Pagès (source : AD Haute-Loire 1R1026)

En 1917, lors d'une permission, il épouse Louise Mathierou. Le couple aura un fils.

Après la guerre, Ernest s'installe à Sommières et fonde la SO-COMI (Société Cotonnière du Midi) qui emploiera jusqu'à 180 ouvriers. Il décède en décembre 1959 à l'âge de 64 ans.

Son fils prend alors la succession de l'entreprise ; un descendant de la famille vit toujours à Sommières.

Ernest a donc passé toute la guerre dans des régiments de Génie, en tant que photographe, ce qui explique que de nombreux clichés aient pu être conservés par la famille.

Le Génie est une arme chargée de réaliser les travaux techniques et spécialisés dont l'armée de terre a besoin pour vivre et pour combattre. Ces missions variées font appel à des techniques très différentes correspondant à divers types d'unités de génie : sapeurs mineurs, pontonniers, artificiers, transmissions, chemin de fer, électromécaniciens, service des eaux, sapeurs forestiers ...

Ces militaires ont conscience du caractère délicat des missions qui leur sont confiées : construire un pont ou en faire sauter un autre, poser une voie ferrée, assurer les liaisons téléphoniques, éclairer les attaques...

Les projecteurs ont été employés sur différents fronts, aussi bien pour éclairer le champ de bataille que le ciel dans le cadre de la défense anti-aérienne. Il existait des projecteurs montés en remorque ou sur automobile, mais également installés dans la fortification permanente, sous casemate ou tourelle à éclipse.



Ernest Pagès (debout) à côté de l'auto-projecteur sur le front des Vosges en 1915
(source : collection J. Pages)

Les régiments de Génie où a été affecté Ernest ont combattu essentiellement dans l'est de la France

En face des Français, il y a les Bavares. Après l'unité allemande en 1871, la Bavière devient avec la Saxe et le Wurtemberg l'une des principautés de l'empire allemand, mais conserve en temps de paix une justice militaire et des troupes dirigées en 1913 par le prince

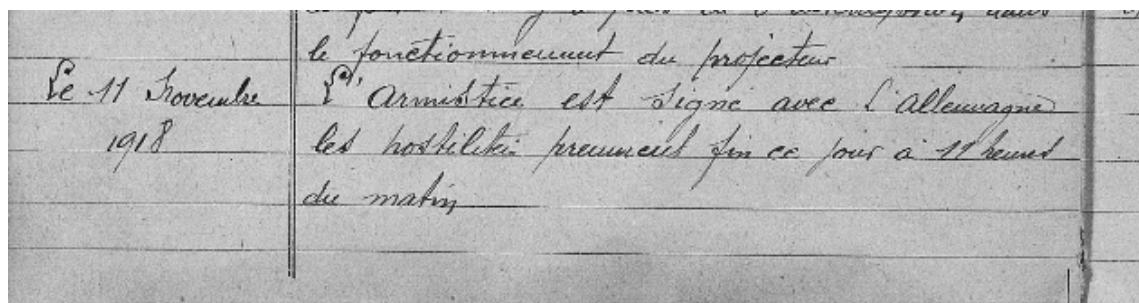
Léopold de Bavière. Au début de la guerre, en 1914, les divisions bavaroises sont commandées par le prince Ruppert de Bavière sous l'autorité suprême de l'empereur d'Allemagne Guillaume II. La plupart des unités sont regroupées au sein de la 6^e armée qui combat en Lorraine en 1914 puis sur tous les autres théâtres d'opération du front occidental. Le caporal Hitler, bien que sujet austro-hongrois a été volontaire dans le 16^e régiment d'infanterie bavarois.

Sur la photographie, on peut voir 31 soldats français et bavarois mélangés. Les Français sont reconnaissables grâce à leurs casques (le casque Adrian), ou à leurs calots. Les Bavarois sont vêtus de leur uniforme de campagne et coiffés de la casquette avec la cocarde de la Bavière.

On dénombre 32 hommes. Au premier plan, 9 soldats sont assis ou accroupis ; parmi eux, 4 Français. Derrière, debout 23 hommes dont 12 Français.

Tous sont détendus : un soldat bavarois a posé amicalement la main sur l'épaule d'un français. Il n'y a aucune hostilité, aucune haine entretenue par la propagande des états, aucune volonté d'anéantir un ennemi considéré comme barbare ; ces hommes sont souriants et leur soulagement est presque palpable : la guerre est finie !

Le Journal de Marche du Régiment (JMO) ne dit pas un mot de cette fraternisation qui a eu lieu vers 13 heures, c'est-à-dire 2 heures après l'Armistice que le JMO du régiment, en date du 11 novembre mentionne.



JMO du 21^e RG (4 Cie), 11 novembre 1918 - SHDRG- 26 N 1255/6

Le lendemain, 12 novembre, le JMO se contente de citer le communiqué officiel qui constate la défaite de l'ennemi et glorifie :
« les troupes animées du plus bel esprit de sacrifice donnant pendant 4 années de combats ininterrompus l'exemple d'une sublime assurance et d'un héroïsme quotidien ».

La fraternisation de notre compatriote Pagès n'est pas une exception. Pendant toute la durée de la guerre, il y a eu des fraternisations spontanées que les différentes histoires nationales ont occultées. Dès la fin de l'année 1914, alors que la perspective d'une victoire rapide s'éloigne et que la désillusion s'installe, à plusieurs endroits du front, notamment dans la nuit de Noël 1914, des combattants fraternisent. Ces faits se reproduisent lors du jour de l'An 1915, aux fêtes de Pâques 1915 et 1916 et constituent un phénomène récurrent tout au long de la guerre.

Divers témoignages de soldats nous les racontent.

« [...] [Noël 1914] Je risque vivement un œil par-dessus la tranchée, enhardi par le calme qui régnait des 2 côtés. [...] A mon grand étonnement, j'aperçois un Bavarois (car ce sont eux qui étaient en face de nous) sortir de sa tranchée, aller au-devant d'un des nôtres qui lui aussi avait quitté la sienne et échanger des journaux et une solide poignée de main. Le fait se renouvela plusieurs fois dans le courant du jour [...]. Tout à coup, tout près de nous on entend chanter au son de flûtes et d'un harmonium. C'étaient les Bavarois qui fêtaient Noël. Quelle impression ! D'un côté des chants religieux, de l'autre la fusillade, et tout ça sous un beau clair de lune en pleins champs, tout recouverts de neige. Quand ils eurent fini nous poussâmes des hourrah, hourrah ... A notre tour, le Capitaine le 1er, nous entonnâmes d'une seule voix : Minuit Chrétien, puis il est né le Divin Enfant. Ils nous écoutèrent, puis eux poussèrent des applaudissements et des bravos. Enfin, trois qui savaient très bien l'Allemand chantèrent deux cantiques en chœur avec les Bavarois.

On m'aurait raconté cela je ne l'aurais pas cru, mais les faits sont là et ils se produisent un peu partout, mais malheureusement , ne serviront à rien¹.»

L'un des témoignages le plus souvent cité est celui de Louis Barthas, tonnelier à Peyriac-Minervois. Caporal au 81^e RI de Narbonne. Il participe en 1915 aux combats d'Artois dans le secteur de Neuville-Saint-Vaast, abri Mercier, tranchée du Moulin :

« Le lendemain 10 décembre en maints endroits de la première ligne les soldats durent sortir des tranchées pour ne pas s'y noyer ; les Allemands furent contraints d'en faire de même et l'on eut alors ce singulier spectacle : deux armées ennemies face à face sans se tirer un coup de fusil. [...] Français et Allemands se regardèrent, virent qu'ils étaient des hommes tous pareils. Ils se sourirent, des propos s'échangèrent, des mains se tendirent et s'étreignirent, on se partagea le tabac, un quart de jus ou de pinard. [...] Cependant nos grands chefs étaient en fureur [...] et nos artilleurs reçurent l'ordre de tirer sur tous les rassemblements. [...] En dépit d'ordres féroces, on continua, surtout aux petits postes, à familiariser entre français et allemands ; à la 24^e Cie, le soldat Gontran de Caunes-Minervois, rendait même visite à la tranchée boche. Il avait fait la connaissance du capitaine allemand, bon père de famille qui lui demandait des nouvelles des siens et lui donnait toujours quelques cigarettes².»

Pendant un temps, les hommes font alors une trêve pour enter-
rer les morts, on chante, on parle, on boit, on troque de la nourriture
contre des cigarettes ; parfois des matchs de football sont organisés dans
le *no man's land*. L'ennemi, dans la tranchée d'en face, n'est plus une
simple cible à abattre. Il a une voix, un visage, c'est un homme, un *Ka-
marad*, un fantassin sale, crotté, épuisé lui aussi, « *un Fritz comme
nous* » qui endure les mêmes souffrances. Il arrive même que les

¹ Marcel Decobert, lettre à ses parents, Document multigraphié intitulé « F.M. Fran-
chise Militaire » confectionné par AXO Service PAU au 2^o trimestre 1986 sur com-
mande de la famille.

² Louis Barthas, *Carnets de guerre de Louis Barthas, tonnelier, 1914-1918*, Paris,
François Maspéro, 1978

belligérants collaborent pour préserver la vie de leurs "nouveaux frères" en avertissant l'ennemi d'une prochaine frappe d'artillerie sur sa tranchée, tout en l'invitant à se "planquer" dans la nôtre.

Ces fraternisations que l'État-major a toujours voulu occulter et punir, n'ont jamais empêché la reprise des combats. Mais, derrière tous ces gestes de connivence, des hommes dans l'antichambre de la mort ont retrouvé pour quelques heures une forme de fraternité et de solidarité. Au milieu du déchainement de violences, ces instants d'humanité retrouvée exacerbent encore plus l'absurdité d'une guerre meurtrière.

Bibliographie sommaire :

- Marc FERRO, Malcolm BROWN, Rémy CAZALS et Olaf MULLER : *Frères de tranchées*, Perrin 2005
- Louis BARTHAS : *Carnets de guerre de Louis Barthas, tonnelier, 1914-1918*, François Maspéro, 1978
- Pierre CHAINE : *Mémoires d'un rat, suivis des Commentaires de Ferdinand, ancien rat de tranchées*. Paris 1917. Ré édition : éditions Taillandier, Collection texto, 2008